un docteur en théologie de Rome et un licencié ès-lettres de Paris. Il a prêché, avec un remarquable succès, dans plusieurs grandes églises de Paris, et aussi à Rouen, à Paray-le-Monial, à Annecy, à Chambéry, à Rome même, pour un *Avent* à Saint-Louis-des-Français, et jusqu'au Vatican, pour deux retraites au personnel de la garde-suisse du Saint-Père. L'on sait en plus qu'à l'instar de l'abbé Desgranges, son ami — et le nôtre —, il s'est jadis brillamment occupé de conférences contradictoires dans la lutte des idées contre les tenants du socialisme, ce qui est un ministère délicat et qui trempe son homme. Il n'en fallait pas davantage pour qu'il fut attendu chez nous avec un vif intérêt.

Or, disons-le tout net, il ne nous a pas déçus. Il nous a bien fait voir, dimanche dernier, qu'il a de la trempe, du souffle et de l'entrain. Après que M. le curé Perrin, avec un réel bonheur d'expression, l'eut présenté " au plus bel auditoire du monde ", le distingué prédicateur, avec une aisance parfaite et d'une fort belle voix, pure et sonore, aborda tout de suite son sujet, remettant après l'exorde son compliment aux prêtres de Saint-Sulpice. Et c'est là un tour oratoire qui a plu beaucoup. Dès les premiers mots de l'orateur, nous étions fixés sur le thème de son discours. C'est un avantage qui a son prix.

Suivant le conseil que, personnellement, le pape Benoît XV lui donnait naguère à lui-même, c'est Jésus-Christ que M. l'abbé Levé veut tout bonnement nous prêcher durant ce carême. Jésus-Christ, il importe en effet de le prêcher. Le prédicateur en donne les raisons. Citons-le à peu près textuellement :

Jésus-Christ, il est au centre de l'histoire. Le passé païen l'attendait sans le savoir. Le passé juif le prédisait et se préparait à le recevoir, bien que les aberrations de l'esprit et les passions des sens aient empêché le peuple-élu de le reconnaître. Et de même, Jésus-Christ est debout devant l'avenir, qui s'oriente en fonction de son